

Enbat

Ortzi Oihartzabal
le talent du violoniste

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
6 octobre 2011
n° 2197
1,30 €

ELB

Halte à la spéculation foncière

ISSN 0294-4596



917702941459006



Le politique reprend la main

ENBATA s'aventure rarement dans l'analyse des épisodes, de plus en plus complexes et rapprochés, de la crise financière qui occupe pourtant l'essentiel de l'actualité. Notre avenir individuel et collectif en dépend cependant, avec le sentiment largement partagé que l'économie financière s'exonère de toute règle, de toute morale. Le politique y a moins prise que les marchés et les spéculateurs. La dette publique souveraine des pays occidentaux semble emporter les liens de solidarité, fondement de l'Union européenne. La dette grecque, après la fragilité de l'Irlande et du Portugal, est au cœur du débat public et favorise tous les populismes. Personne ne veut payer pour les armateurs et l'Eglise orthodoxe, encore moins pour sauver les banques créancières.

Dans ce climat délétère un coup de semonce démocratique vient de donner le la d'un retournement de situation. Le 29 septembre le Bundestag, la Chambre des députés d'Allemagne, par un vote massif, quasi d'union nationale, décide d'abonder, pour la part la plus significative de l'Union, au Fonds européen de stabilité financière (FESF). Cette force de frappe de 440 milliards d'euros devrait permettre de donner un coup d'arrêt à la spéculation des marchés qui tiennent la Grèce au bord du gouffre. Rien, bien sûr, n'est encore gagné et il faudra bien d'autres décisions pour décourager les spéculateurs qui, par nature, continueront leur travail de sape. Mais au-delà de cette mécanique financière, il faut surtout voir dans le vote du Bundestag la reprise en main du politique. Mis à part le groupe d'extrême-gauche "die Linke" et de quelques députés libéraux, membres de la majorité d'Angela Merkel, c'est l'ensemble de la représentation parlementaire allemande qui a voté favorablement l'aide à la Grèce alors que tous les eurosceptiques faisaient état de sondages révélant 70% des Allemands opposés à cette solidarité. Angela Merkel, suffisamment critiquée pour son

attention et son égoïsme national, n'a pu obtenir ce vote positif massif que par sa propre conversion à la solidarité européenne. Lorsqu'on sait la part prépondérante de l'économie allemande dans celle de l'Union, il y a là, non pas un événement conjoncturel, mais le signe de l'acceptation du principe de gouvernance fédérale rééquilibrant une monnaie commune livrée au bon vouloir d'une banque européenne sans contrôle des Etats laissés, de leur côté, totalement maîtres de leur fiscalité. La crise financière de la dette, qui n'est pas celle de l'euro, monnaie surévaluée et référence du commerce mondial, cette crise parvenue à son paroxysme aura donc permis de faire sauter en Europe bien des blocages: solidarité entre Etats partenaires, mise en commun des stratégies économiques. Cet aggiornamento est entrain d'amener la révision des modalités de financement de la Communauté elle-même jusqu'ici uniquement alimentée par des versements de chaque Etat sur ses recettes TVA. Le Parlement de Strasbourg vient, en effet, de voter le principe d'une taxe sur les transactions financières, sources de la crise, devant être mise en œuvre en 2014, qui rapporterait plus de 50 milliards d'euros.

L'accord des chefs d'Etats et de gouvernements du 21 juillet, sur le second plan d'aide à la Grèce, s'est donc accéléré la semaine passée, car le vote historique du Bundestag a entraîné la ratification parlementaire des derniers des 17 Etats de la zone euro. Seule la Slovaquie, cinq millions d'habitants, fait encore de la résistance. On comprend qu'un pays moins riche éprouve des difficultés à soutenir cet effort inédit de solidarité. 75% des Slovaques interrogés sur le sujet restent opposés à toute aide supplémentaire au voisin grec. Mais tout ceci est cependant moins compliqué que la cohabitation séculaire de ces deux peuples dans l'Empire Austro-hongrois. La dynamique européenne reprend vie au cœur de la crise.

Artoa ta adreilua, arta ta akuilua

J OAN den iraila erditsutan, ELB sindikatuak laborantzak mundutik urrun diren herritarrak ere artoa ereitearen eta adreiluen "landatzearen" arteko diferentzia argiki esplikatuko die. Basusarriko lur eremu baten kasua hartu du.

Baiona ondoko herri hortan, 3,5 hektara lur, arto landatze-ko erabiliak direlarik 17.500 €-tan lortu behar litazke.

Aldiz, ber lurrak etxe bizitza eraikitzeako proiektu batentzat nahi badira erabili, prezioak 4,8 milioi €-tara pasatzen ahal dira... hots 274 aldiz goratzen!

ELBk publikoki eta pedagogia eginez salatu du nola laborantza herrikoien garapenarendako baitezpadakoak diren lurrak arriskuan diren.

Alabainan, jakina da gure lurraldearen eta planetaren iraunkortasunaren bermatzeko zirkuito laburretan egin beharko dela elikagaien komertzializazioa. Hots hiri ondoko lurrak ere baratzegintzarako eta laborantzaarendako atxiki beharko dira. Petrolio merkearen eskasteak eta berotegi efektuzko gasen isurketen ondorioek ezingo baitute gehiago jogurter 8.000 kilometro egin arazi kontsumitzaileen mahainerat heltzeko!

«Eskaintza eta galadearen» legea ezin hunkituzko airearekin bada ere, ELBren agerpenari esker herritarrek argi ikusi dute lurralde antolaketak eskaintzen dituela tresna batzuek geroa ez dadin «halabehar» edo «ezinbeste» bat izan.

Safer-aren esku hartze posibilitatea («lehenespen» edo «eskuespen»-aren bidez) aintzinean eman du ELBk lur horiek hirigintza planoan aipatzen den bezala lehenetsiak izan daitezen laborantzaarentzat.

Ber denboran, eragile ezberdinen arteko bilkurat deitu du ELBk, besteak beste, SAFER-a eta Laborantza Ganbarako zerbitzu juridikoer gomita luzatuz lur hori eta besteak laborantzari lotuak izan ditezten.

Beste arlo batean jakin da 7 hilabez «bare aldi mediatikoan» egon ondoren Michèle Alliot-Marie, UMPko lehendakari ordea, gerlarat doala... «bakartasunaren» kontra. Donibane Lohitzuneko axuanta famatuaren arabera «Bakartasunak adin klase, egoera sozial eta ofizio guztiak hunkitzen ditu». Barne ministro ohiak nahi ditu «buraso bakartu edo isolatuak, adinako pertsonak eta gazteak hunkitu, tokiko eskalan eta baserri munduan pertsonen zuzenduak diren zerbitzuak plantan emanez». Hortarako diruztatzea ez du Estatutik aurreikusten baina tokiko elkargoetarik... Noski, beste eraginkortasun kutsu bat eman nahi du kanpaina horri azpimarratuz: «gure eredu sozialak inpresioa emaiten du dena bere gain hartzen duela, baina horrek batzutan eramaiten du elkartasunen itozterat».

Hor ere, kasu egin beharko da zeren «pertsonen zuzenduak diren zerbitzuak edo laguntzak» aintz kasutan lan prekarioaren konzentrazio guneak dira. Hots arlo hortan lan egiten duten langileak gehienetan «etxeke garbiketa lanak» egiteko momentuan gertatzen den bezala emazteak dira, soldata ttipiekin ari dira, molde isolatuan (sindikalizatzeko parada gabe)... hots arta emaleak ere edozoin akuiluren menpe!

Beraz, ELBk erakutsi bezala, adi egon gaiten, eta segi dezagun jendartearentzat eta amalurrarentzat onak diren alternatibak lantzen eta plantan emaiten.



Le Beaufort : une réussite économique et territoriale

● Francis Poineau

DANS un contexte de crise (Arrêt de collecte par les laïteries un mois plus tôt) au sein de la filière lait de brebis dans les Pyrénées-Atlantiques dont plus de 90% est produit en Pays-Basque, EHLG a organisé un voyage d'étude dans le Beaufortin en pays de Savoie.

Le Beaufort, un fromage et un territoire

C'est un fromage de vache au lait cru et entier à pâte pressée cuite. AOC depuis 1968, Il se présente sous la forme d'une meule d'environ 40 kg avec un talon concave. Il doit être fabriqué et affiné (5 mois minimum) dans la partie haute montagne de la Savoie: le Beaufortin, la Maurienne, la Tarentaise et une partie du Val d'Arly. Le lait provient exclusivement de vaches de races Tarine et Abondance. Son cahier des charges très strict (pas d'alimentation fermentée, ni d'OGM) garantit au consommateur le respect des traditions et le lien au terroir qui s'exprime dans sa haute qualité gustative.

Le Beaufort, des pratiques paysannes et une maîtrise technique basée sur l'amélioration de la qualité

Marqué par le relief et de vastes étendues d'alpages, le Beaufort reste fidèle à la tradition du système agropastoral. L'hiver, les vaches restent à l'étable où elles sont nourries au foin avec une limitation des concentrés (1,5 kg/jour/vache). Au printemps les vaches prennent la direction des alpages en suivant la pousse de l'herbe. Tous les jours et après chaque traite, le fil de clôture est déplacé pour offrir aux animaux un repas d'herbe fraîche. La machine à traire est aussi mobile et suit les animaux, elle est déplacée tous les 2 ou 3 jours suivant les conditions météorologiques. Les vaches commencent par brouter les prés, puis les montagnettes et enfin les alpages d'altitude avant de redescendre via les montagnettes dans les prairies autour des bâtiments d'élevage. Si en élevage le souci principal est celui de la qualité du lait, il en est de même au sein des coopératives quant à celui des fabrications et de l'affinage des fromages.

La clé de réussite du Beaufort, une organisation collective

Les paysans se sont organisés en coopératives fromagères pour transformer et commercialiser leurs fromages. Les 7 coopératives regroupent 80% des producteurs et plus de 90% du lait produit dans la zone est transformé en Beaufort. Deux structures complémentaires, le syndicat de défense du Beaufort et l'UPB union des producteurs de Beaufort, gèrent la production et la mise en marché du fromage Beaufort. Dans un objectif de synergie, les personnes responsables de ces structures sont généralement les mêmes, tant au niveau de



la présidence qu'au niveau administratif. Au sein de cette Union, les Coopératives se communiquent mensuellement leur niveau de ventes, de stocks, les prix et leurs appréciations sur le marché. Elles ont intérêt à partager ces informations entre elles, cela leur permet d'anticiper et de gérer les crises. L'UPB emploie 5 techniciens et pour mi-temps le poste de direction des deux structures. Ces postes sont financés à 90% par les prestations qui s'élèvent à 16€/1.000l de lait transformé. Même si chaque coopérative est indépendante et de fait en concurrence avec les autres, il n'y a pas de politique de marque et toutes vendent du fromage en AOC Beaufort.

Le deuxième maillon de l'organisation est le Syndicat du Beaufort, reconnu en ODG par l'INAO pour gérer l'appellation d'origine. Il vend des plaques de caséine qui sont mises sur chacun des fromages lors de la fabrication et qui permettent, outre la traçabilité, la connaissance parfaite de la production par le syndicat. Le syndicat qui emploie 3,5 personnes s'occupe de la promotion collective, de la gestion de l'AOC, et des actions de recherche pouvant avoir un impact sur la fabrication des fromages.

(Suite au prochain numéro)

CETTE SEMAINE TARTARO S'EST ÉTONNÉ

●●● pas tant que ça que l'Opus Dei se retrouve sur le banc des accusés à Paris pour pratiques esclavagistes sur une femme obligée de trimer sept jours sur sept, sans jamais prendre de vacances, ni être valablement payée, pendant 15 ans. Encore une fois la Santa Mafia espère une indulgence.

●●● que le (longuement) dénommé Bertrand Dutheil de La Rochère, membre fondateur du Mouvement des citoyens, ancien directeur de cabinet de Jean-Pierre Chevènement et actuel premier secrétaire adjoint du Mouvement républicain et citoyen de Paris se rallie au Front national. Au FN, au droit du sol on préfère le droit du sang (bleu).

●●● pas tant que ça, que la cour d'appel de Paris rejette la demande d'extradition, formulée par le Rwanda, d'Agathe Habyarimana, veuve de l'ancien président rwandais, soupçonnée d'être impliquée dans le génocide de 1994. Le juge aurait déclaré: «la justice est indépendante, on ne machette pas comme ça»

●●● qu'au nom de l'intangibilité de la chose jugée, la «doctrine Parot» — bonus de 10 ans supplémentaires pour les preso d'ETA en fin de peine — semblerait devoir être remise en cause par le Tribunal constitutionnel espagnol. España una, grande e intangible!

●●● qu'aux sénatoriales de l'autre dimanche, plus de 20 grands électeurs aient glissé dans l'urne le bulletin de la liste Bacho avec ses trois noms, plus deux autres noms, votant ainsi pour cinq candidats au lieu de trois. Un grand électeur, ça compte.

Hommage à Augustin Chaho

La section histoire d'Eusko Ikaskuntza organise le samedi 8 octobre 2011 salle Argitu au Musée Basque de Bayonne un hommage à Augustin Chaho. Entrée libre

Goizean.

Kudeatzaila: J-M. Larrasquet.

● 9h: Ongi etorria. ● 9h10: Battittu Coyos, Agosti Xahoren proposamenak euskararen ortografiaz. ● 9h40: Xipri Arbelbide, Xaho eta bigarren Errepublikak Baionan. ● 10h10: Eztabaida. ● 10h25: Atsedendia eta kafea. ● 10h40: Xabier Zabaltza, Agosti Xaho eta historiaren filosofia. ● 11h10: Fermin Arkotxa, Agosti Xaho, euskaldun kazetari bat, uztaleko monarkiatik, Luis-Napoleon Bonaparten estatu kolpera. ● 11h40: Xabier Ezeizabarrena, Abertzaletasuna ta foruak edo eskubide historikoen sortzaila bat. ● 12h10: Eztabaida

Arratsaldean.

Kudeatzaila: J-C. Larronde.

● 15h: Joseph Zabalo, Aitor, Père des voyants. ● 15h30: Elisabete Zubillaga, «Le voyage en Navarre durant l'insurrection des Basques» d'Augustin Chaho. ● 16h: Eztabaida. ● 16h15: Fermin Arkotxa, Permanence et/ou évolution des principes politiques d'Augustin Chaho (1811-1858). ● 16h45: Marie-Andrée Ouret, Les sources concernant Augustin Chaho à la médiathèque de Bayonne. ● 17h15: Jean-Claude Larronde, Augustin Chaho et le nationalisme basque. ● 17h45: Eztabaida ● 18h: Amaiera.



Ortzi Oihartzabal :

«la création musicale au Pays Basque est bien vivante»

Les sœurs Labèque ou la fratrie Latour, Jon Agirre ou encore Thomas Ospital, pour n'en citer que quelques-uns, Iparralde a produit, ces dernières décennies, des instrumentistes de renom. L'Uztariztar Ortzi Oihartzabal, violoniste de grande classe, appartient à cette génération de musiciens talentueux. Il exerce ses talents à l'Orchestre symphonique d'Euskadi. Il nous parle de son expérience d'instrumentiste au sein de l'ensemble phare du Pays Basque.

ENBATA: On imagine que l'on ne devient pas violoniste d'orchestre sans une solide formation. Qu'est-ce qui a éveillé votre vocation musicale et quelle a été votre formation?

Ortzi Oihartzabal: J'ai commencé la musique par hasard, en suivant l'exemple de mes copains d'ikastola qui s'étaient inscrits au conservatoire de Bayonne.

Après dix années passées dans la classe de violon de Jean-Michel Denis, j'ai poursuivi ma formation au conservatoire de Bordeaux. Puis, j'ai été admis à la Royal Academy of Music de Londres où j'ai terminé mes études.

Enb.: Quel a été votre parcours avant d'intégrer l'Orchestre symphonique d'Euskadi?

O. O.: En 1999, j'ai intégré un orchestre à Madrid où j'ai travaillé pendant deux ans. Puis en 2001, voulant tout simplement revenir vivre en Euskal Herria, j'ai rejoint l'Orchestre Sym-

phonique d'Euskadi.

Enb.: L'Orchestre symphonique d'Euskadi a maintenant une notoriété qui dépasse largement les limites d'Euskal Herria. Comment s'organise un ensemble de cette envergure?

O. O.: L'orchestre Symphonique d'Euskadi a été créé en 1982 par le département de la Culture du gouvernement basque. Il se compose d'environ 90 musiciens auxquels s'ajoutent une dizaine de personnes qui travaillent dans la partie administrative. Il offre plus de 100 concerts par saison, compte 7.000 abonnés et a une moyenne de 150.000 spectateurs à l'année. La direction artistique est assurée par le chef d'orchestre titulaire, il décide de la programmation musicale de l'année et dirige les concerts les plus importants. Depuis 2009, Andres Orrosco occupe ce poste. C'est un jeune Colombien, très dynamique et plein d'énergie en train de se faire un nom en Europe. Il y a aussi un chef d'orchestre principal invité, qui dirige trois à quatre programmes par an: Andres Boreiko, qui est un chef confirmé, qui dirige régulièrement les orchestres les plus prestigieux.

Enb.: Partout dans le monde, les orchestres symphoniques sont très cosmopolites. On imagine qu'il en va de même avec l'Orchestre symphonique d'Euskadi. Combien d'instrumentistes sont originaires du Pays Basque?

O. O.: Nous sommes une vingtaine, dont trois d'Iparralde. Même si ça paraît peu, c'est un chiffre assez important, vue la difficulté à trouver un poste de musicien dans les orchestres européens. Sinon on trouve des musiciens venus des quatre coins du monde, des Espagnols, des Français, des Polonais, des Russes, un Américain, un Chilien, un Néo-zélandais, des Roumains et j'en oublie sûrement. C'est toujours sympa de côtoyer des gens d'autres pays, c'est l'un des côtés positifs de notre travail.

Enb.: On entend dire que certains orchestres sont très dirigistes. L'Orchestre symphonique d'Euskadi permet-il

un épanouissement du musicien?

O. O.: Un orchestre est très hiérarchisé et cela dans un cadre très strict. Le degré d'exigence est très élevé et l'OSE ne déroge pas à la règle. Notre espace de liberté est donc limité à l'intérieur de l'orchestre et la prise d'initiatives rare. Mais c'est inhérent au travail de musicien d'orchestre étant donné que 90 musiciens doivent jouer parfaitement ensemble. Néanmoins, nous avons la possibilité de donner des concerts de musique de chambre, en petits groupes de musiciens où nous jouissons, pour le coup, d'une liberté totale, ce qui nous permet de nous «lâcher» et de jouer un répertoire différent.

Pour ce qui est de la programmation artistique ou du choix des chefs d'orchestre, nous les musiciens, désirerions être plus écoutés, que notre avis soit un peu pris en compte, mais c'est rarement le cas, comme dans beaucoup d'orchestres d'ailleurs. C'est bien dommage.

Enb.: La plupart des orchestres jouent la carte de l'éclectisme. Est-ce le cas de l'Orchestre symphonique d'Euskadi ou bien est-il plutôt centré sur un petit nombre de compositeurs favoris?

O. O.: L'Orchestre a une palette large jouant des œuvres du 18^{ème} jusqu'aux plus contemporaines. Comme dans la très grande majorité des orchestres, les musiques du 19^{ème} et début 20^{ème} siècle prennent beaucoup de place dans notre répertoire.

Enb.: Quelle est la place des compositeurs basques dans le répertoire de l'Orchestre?

O. O.: Nous jouons très régulièrement des œuvres des compositeurs basques les plus connus, Arriaga, Ravel ou Guridi mais aussi des compositions d'artistes contemporains, parmi lesquels on peut citer Erkoreka, Lazkano ou Peio Çabalette, compositeur d'Iparralde. La preuve que la création musicale au Pays Basque est bien vivante. En plus de cela, l'orchestre mène depuis dix ans, un long travail de recherche, de recueil et d'enregistrement d'œuvres d'artistes basques oubliés ou méconnus. Ce travail important pour l'orchestre a permis de sortir de l'oubli de nombreuses œuvres.



Ortzi Oihartzabal

O RTZI Oihartzabal-ek 36 urte ditu. Uztariztar artista gazteak musika ikasketak Baionan hasi zituen, Jean-Michel Denis-ren klasean. 1993an Bordaleko kontserbatorioan Rolland Daugeirel-en klasean sartu zen, hor lau urte pasatuko ditu. Bordaleko Kontserbatorioko urrezko medaila eta Hobenkuntzako lehen saria irabazi ditu. Denbora berean, Bordaleko orkestrarekin kolaboratzen du ere. Garai hortan "Tturuttak" dantzaldi taldean eta geroago "Zapozain" rock taldean jotzen du, asteburuak eta udak plazaz plaza pasatuz.

1997an Londreseko Royal Academy of Music-en onartua izan zen, «postgraduate» baten egiteko. Goi mailako irakasleez inguraturik, bi urteko garai erakargarria izan zen Ortziarentzat eta sari gorenarekin aterako da eskola hortatik. Epe hortan "Philharmonia" eta London Symphony Orkestrarekin lan egin du eta ganbara musika eta musika kontanporanean oinarri-

MICHEL HUSSON, ÉCONOMISTE, MEMBRE DE LA FONDATION COPERNIC ET DU CONSEIL SCIENTIFIQUE D'ATTAC

Le capitalisme à bout de souffle

Pour en sortir, il faut rassembler tous les secteurs de la société dont les conditions de vie sont mises à mal par les politiques capitalistes



L'économiste altermondialiste, Michel Husson, invité par la Fondation MRA et Bizi!, donnera le mardi 18 octobre à 20h30, une Conférence sur le thème "Leur crise, nos solutions". Cette semaine, *Alda!* publie la première partie de son interview portant sur les limites du capitalisme et l'alternative envisageable.

Pour certains le capitalisme n'est que la propriété privée des moyens de production. Le combat à mener est plus contre le *néo-libéralisme* ("le laisser faire, laisser passer") ou le *productivisme* ("la course au toujours plus déconnectée des besoins de la société"). Comment considérez-vous ces différents éléments?

Le capitalisme repose effectivement sur la propriété des moyens de production. Mais cette définition n'est pas seulement juridique :

elle implique que les choix d'investissement sont faits par des entités privées - les entreprises - en fonction de critères qui ne sont pas la recherche du bien-être maximal pour l'ensemble de la société.

Le capitalisme doit répondre à des besoins, sinon il ne pourrait écouler ses marchandises produites, mais il faut que la satisfaction de ces besoins soit rentable.

Autrement dit, le capitalisme dépossède la société de la maîtrise sur ses priorités.

▼
"Eredu ekonomiko kapitalistak,
jendarteari kentzen dio
bere lehentasunen defintitzeko
gaitasuna."

Cette appropriation privée donne ainsi aux capitalistes un très grand pouvoir sur la trajectoire de la société. Elle a pour corollaire la concurrence entre capitaux qui est à la base du dynamisme du capitalisme mais le conduit à une sorte de fuite en avant : pour se reproduire, le capital doit s'accumuler, et cela ne peut se faire qu'à la condition d'une croissance sans fin du volume de production. Des taux de croissance élevés sont la condition nécessaire au maintien d'une rentabilité élevée. Ces caractéristiques sont propres au capitalisme en général mais, dans sa forme néo-libérale que nous connaissons aujourd'hui, il les pousse à l'extrême et creuse l'écart entre les besoins sociaux et leur acceptabilité par le système.

Le capitalisme semble donc incompatible avec la justice sociale et la prise en compte des limites de la planète...

En effet, à titre d'illustration prenons le cas des médicaments contre le Sida. →



Michel Husson

Du point de vue de l'industrie pharmaceutique, les dépenses de recherche engagées sont un capital qu'il faut rentabiliser. Comme le coût de production des molécules est ensuite relativement faible, il faut donc protéger par des brevets leur statut de marchandises, et les vendre à un prix qui assure la rentabilité du capital engagé. En revanche, l'efficacité sociale - visant à maximiser cette fois le nombre de personnes soignées - conduit à une autre logique économique : les dépenses de recherche sont financées sur fonds publics, et les médicaments sont distribués selon des tarifs adaptés au pouvoir d'achat des personnes concernées, y compris gratuitement. Le même raisonnement vaut dans de très nombreux domaines, comme la santé, le logement, l'agriculture. De manière générale, la marchandisation (privatisations, ouverture à la concurrence, etc.) autrement dit la soumission à la logique du profit, s'accompagne de l'éviction des personnes dépourvues de pouvoir d'achat suffisant et des producteurs incapables de s'adapter aux normes de rentabilité.

Il en va de même pour les enjeux environnementaux. Pour atteindre les objectifs de réduction des émissions de gaz à effet de serre, il faut combiner le développement des énergies propres, et un changement dans la nature et l'ampleur de la croissance.

Dans les deux cas, cela implique une moindre rentabilité, incompatible avec le capitalisme. Concevoir des biens de consommation durables est par exemple contradictoire avec le besoin d'une rotation du capital aussi élevée que possible. Une bonne partie des problèmes de l'humanité serait résolue si le capitalisme acceptait de fonctionner avec une moindre rentabilité : mais c'est lui demander quelque chose qui va à l'encontre de sa nature profonde.

Comment peut-on sortir du capitalisme, bref supplanter le système actuel ?

Il faut construire une large alliance, sur une base radicale. Même si c'est plus facile à dire qu'à faire, l'important est de comprendre à la fois la nécessité d'une telle orientation, et les obstacles auxquelles elles peuvent se heurter. Le modèle néo-libéral est en crise mais les dominants n'ont pas de solution de rechange que le retour à tout prix au business as usual. Et revenir à un capitalisme régulé, semblable à celui de la période précédente, dite des «*Trente glorieuses*» est hors de portée.

Il n'y a donc pas de possibilité d'infléchir graduellement le cours du capitalisme, parce que c'est un système qui a une cohérence certes instable, mais que l'on ne peut modifier par petites touches. La moindre revendication progressiste remet presque immédiatement en cause des intérêts sociaux puissants qui n'ont aucune raison d'abandonner leurs privilèges. En deçà d'un degré de radicalisme élevé, il n'y a aucune chance de faire bouger les lignes. C'est d'ailleurs pourquoi les partis de type social-démocrate en Europe (ou aussi aux Etats-Unis avec Obama) ne sont pas porteurs d'une réelle alternative.

Pour atteindre le degré requis de radicalisme et modifier le rapport de forces, il faut donc une alliance large qui rassemble tous les secteurs de la société dont les conditions de vie sont mises à mal par les politiques capitalistes. Ils constituent une majorité, et c'est aujourd'hui le point faible du capitalisme : il a perdu toute légitimité sociale. Cela implique notamment de faire converger les projets et les luttes globales et locales, et de coordonner les résistances et les mobilisations, notamment au niveau européen.

Quelles seraient les grandes lignes d'une forme de vie post-capitaliste ?

Le projet d'une société post-capitaliste est contenu en creux dans toutes les aspirations sociales piétinées par le capitalisme et que l'on pourrait résumer par la *common decency* de Georges Orwell qui revient à affirmer un certain nombre de droits : droit à une existence décente, à un emploi décent, à un logement décent, à la santé, à l'éducation, et finalement à la dignité.

Un tel projet peut paraître utopique, mais il est pourtant tout-à-fait réalisable, en tout cas dans des sociétés opulentes comme celles d'Europe. Il ne s'agit donc pas d'économie, mais de la capacité des sociétés à reprendre le contrôle sur leur destinée, par la mise en place d'une véritable «*démocratie sociale*» qui se substitue à la dictature des marchés, ce qui passe par une remise en cause de la propriété privée des moyens de production.

On ne peut non plus s'en remettre aux outils marchands (éco-taxes ou permis d'émission) pour faire face au changement climatique : une planification écologique est nécessaire.

Au fond, la plupart des problèmes de l'humanité pourraient être mieux traités si le capitalisme acceptait de fonctionner avec une moindre rentabilité et une plus grande égalité dans la répartition de richesses. Mais de telles exigences vont manifestement à l'encontre de sa logique profonde.

□

"LEUR CRISE, NOS SOLUTIONS !"

Conférence de Michel Husson le mardi 18 octobre à 20h30 à l'IUT Château-Neuf, Place St-André à Bayonne.



Denak Batera!

Kiskil

Instituzio arloan aspaldiko urteetan Iparralde honen ezagutzarako ekimen, mugimendu ezberdinak antolatua izan dira.

Batera plataforma, arlo horretan ibilki da. Duela zenbait urte, 7000koat jende karrikara etorri ziren, Bateraren 4 aldarrikapenak entzunarazteko. Ahantzi gabe, joan den urtean kontsulta bat antolatu zuela, non 35000 bat hautesleek beren iritzia eman zuten Lurralde Elkargo baten alde edo kontra, 124 herrietan mahaiak atxikiak izan zirelarik, 90 auzapezen sostenguarekin..

Ipar Euskal Herriak, bere istorioan, ezagutu duen mobilizazio azkarrenetarik bat hain segur!

Baina betikoa, mobilizazio batek ez du aitzinamendu handirik ekartzen, behar da beti beste pusako bat eman entzuna izateko.

Uztailean, Baterak, biltzar nagusi baten bidez, erabaki du, beste mobilizazio fase batean sartzea, lehen hitzordua azaroaren 18 eta 19an (ostiral ta larunbataz) delarik, herritarren foruak antolatuz herri edo kantonomenduetan.

Maiz entzuna izan da "eman hitza herriari!". Herritarrek beren iritzia emaitako parada ona izanen dute, bakoitzak bere arrangurak, proposamenak... egiten ahalko dituela.

Horrez gain, gauza jakina, denak ez dira ados aldarrikapen honen inguruan. Ez ote da mementoa, kontra direnak beren argudioak azaltzera etor daitezten? Egiazko eztabaida bat sor dadin eskualdez eskualde.

Dudarik ez da, ondoko hilabeteetan Ipar Euskal Herri honetan, izanen da mugimendu. Berri ona, entzuten delarik han edo hemen jendea ez dela gehiago deusez interesatzen.

Ez da gauza hori erraiten ahal gure xoko honentzat, betidanik izan baitira mobilizazio ezberdin anitz, arlo ezberdinen inguruan.

Baterak proposatzen diguna, horietarik bat da, dudarik ez da jendea hurbilduko denik eta ea ba aitzinatuko den Iparraldearen ezagupena.



AITZOL LOIOLA

Bagara Herrigintza Gaztea egitasmokoa



Bagara gazte (1/2)

Herrigintza Gaztea proiektua Bagara egitasmoaren baitan kokatzen den formazio proiektu bat da. Horregatik, abiapuntu bezala, Bagara proiektuaren nondik norakoak azalduko dugu.

Bagara zer da

Bagara Debagoiena bailara biziberritzeko prozesu ireki bat da, dinamikoa, baina dagoeneko ipar konpartitu bat du. Bagara bide bat da, eraginkorra izan nahi duen bidea. Eta, azkenik, eragile autoeratu ezberdinen bilgunea izan nahi du, konfluentziak bilatzeko baliagarria izan daitekeen bilgunea.

Bagara-ren kontzepzioa Lanki-n (kooperatibigintza ikertzeko Institutuan) sortu zen. Lanki urteetan zehar dabil lankidetzeta eta autoeraketaz ikertzen, munduko eragile ezberdinekin harremanetan, eta une jakin batean bailaran ekimen bat martxan jartzen hasteko unea zela iritzi zion ikertegi honek. Hortxe hasi zen marrazten Bagara egitasmoa. Sentsibilitatea erakutsi zuten eragile kooperatibo eta sozial ezberdinekin kontrasteak egin eta bagara ernaltzen hasi zen. Horrela, ikerketa eta praxia uztartuz, gizarte autoeratuago baterako esperientzia bat martxan jarri da Debagoienan.

XXI mendeko gizarte eredua sortu

Gurea ez da ohiko aro historikoa. Asko aldatu da gizarteaz azken 30 urteetan eta asko aldatuko da hurrengo 30 urteetan. Horregatik, XXI mendeko gizarte eredu interesgarri bat sortzeko unea ere bada. Desafio ezberdinei erantzun eta alternatiba interesgarriak sortzeko unea. Ekonomia eta elikadura sustraitu, berezko baliabideen etekina handitu, komunitate sareak indartu, herritarren protagonismoa eta parte hartzea sustatu, elkartasun ehundurak elikatu, ... herrigintzan sakondu.

Komunitate autoeratuak berrindartu

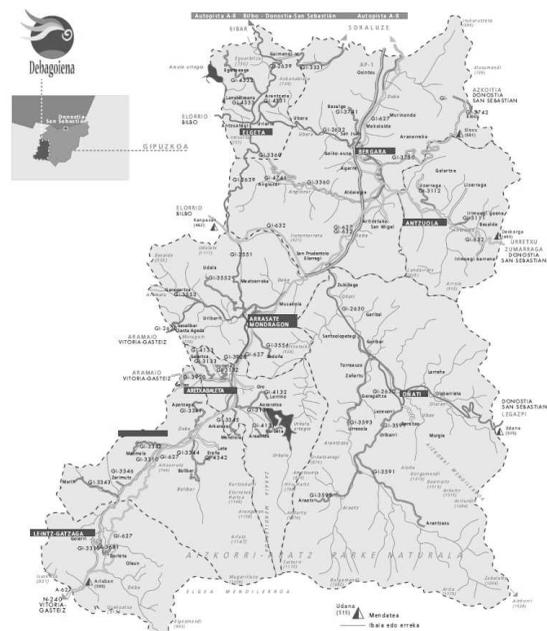
Horrela, zer da bagara? Batetik, galdera eta erantzun berriak etengabe aurkitzeko grina da bagara. Bestetik, bailara kontzeptua eta dimentsioa hartzen duen esperientzia bat da, Debagoiena-n sustraituz. Zentzu honetan aurreko belaunaldiaren autoeraketa eta lankidetzeta esperientziaren lekuko hartze bat da, bide honetan jarraitzeko gogoia. Egungo eragile ezberdinekin kezka batzuk konpartitu dira, batik batik kooperatibagintzan eta herrigintzan aritzen diren eragileekin, eta ipar

konpartitu bat marraztu ondoren prozesu praktikoa sortu nahi da. Beste modu batean esanda, komunitate autoeratuaren berrindartze bat eman nahi da, komunitateko esparru ezberdinak landu eta egitasmo integrala garatuz.

Euskalduntasuna, autoeraketa, iraunkortasuna eta lankidetzeta

Bagara egitasmoak lau printzipio ditu: euskalduntasuna, autoeraketa, iraunkortasuna eta lankidetzeta. Lau oinarri eta ipar hauekin, esparru ezberdinak landu nahi dira. Ikerketa eta ekintzarako lan metodologia bat garatu dugu, norabidea eta euskarri teorikoa duen ekintzailetasuna sustatzeko. Gai ezberdinen inguruan hausnartu, diagnostikoa egin eta proiektu posibleen ibilbidea proposatu. Helburua ez da soilik ahalik eta proiektu gehien martxan jartzea, ikuspegi partekatuak lantzea baizik. Horrela, oraingoz, eta garapen maila ezberdinaz, arlo hauetan eman dira pausuak: euskalgintza, kulturgintza, nekazaritza, kontsumoaren humanizazioa, gazteen formazioa, etxebizitza, immigrazioa eta iraunkortasuna.

"Herrigintza gaztea" proiektua, zehazki, egitasmo zabal honen baitan kokatzen den proiektu bat da, Bagararen iparrak konpartitzen dituen eta bestelako proiektuekin elkar uztartzen den formazio proiektua. Zehazki, gazte errealitatearen inguruko gogoetan oinarrituriko formazio proiektua da, berria eta berritzailea. **(Segida ondoko Alda! batean).**



De bon matin... à l'ère ultralibérale

Du 5 au 25 octobre à l'Atalante, le cinéma d'art et d'essai de Bayonne

France – 2011 – 1h30

Réalisé par Jean-Marc Montout
avec Jean- Pierre Darroussin,
Xavier Beauvois, Yannick Rénier...

Lundi matin, Paul Wertret, se rend à son travail, à la banque où il est chargé d'affaires.

Il arrive, comme à son habitude, à huit heures précises, sort un revolver et abat deux de ses supérieurs.

Puis il s'enferme dans son bureau.

Dans l'attente des forces de l'ordre, cet homme, jusque là sans histoire, revoit des pans de sa vie et les événements qui l'on conduit à commettre son acte...

C'est au moment de la sortie de son premier film VIOLENCE DES ECHANGES EN MILIEU TEMPERE en 2003, que le réalisateur Jean- Marc Moutout apprit, à la radio, le fait-divers qui lui inspira ce scénario co-écrit avec son complice Olivier Gorce.



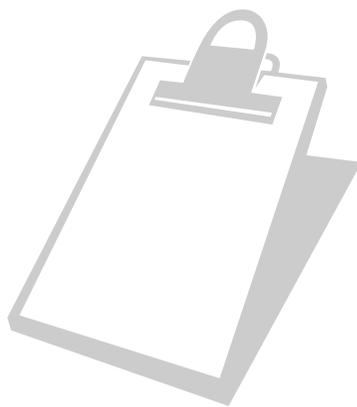
On retrouve ici tout ce qui faisait la force de VIOLENCE DES ECHANGES :

- la description précise et glaçante du milieu de l'entreprise à l'ère ultralibérale,
- une progression dramatique implacable et des personnages d'une rare épaisseur humaine.

À travers le personnage de Paul, ce cadre au bout du rouleau dont Jean-Pierre Darroussin incarne avec force toutes les nuances, passant de l'assurance à la fragilité la plus extrême, le réalisateur poursuit ses questionnements sur la violence des pressions sociales et les dérives modernes de l'entreprise, trois ans après la crise financière...



L'Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Hitzaldi - Urriaren 18a asteartea - 20:30etan - Baionako IUT-an

Mardi 18 octobre à 20h30
Grand amphitheâtre de l'IUT au Petit Bayonne

*Crise sans fond, dette publique, euro, démondialisation...
Mieux comprendre ce qui est en train de se jouer sous nos yeux.*

CONFÉRENCE
avec **Michel Husson**
Economiste altermondialiste

Leur crise, nos solutions !
Haien krisia, gure aterabideak !

Entrée libre. Inscription nécessaire au 05 59 25 65 52 ou à info@bizimugi.eu
Sartzea uririk. Behar-beharrezko izen emaitza 05 59 25 65 52an edo emailaz info@bizimugi.eu

Organisé par Bizi ! et la Fondation Manu Robles-Arangiz Institutuak antolatutik.

bizi! MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

www.bizimugi.eu www.mrafundazioa.org

G20-ARI ERANTZUN DENAK NICE-ERAT

LEHENIK HERRIAK ERANTZARI EZ

ÁZAROAREN 1A NAZIOARTEKO MANIFESTALDIA

EUSKAL HERRIA AUTOBUSEZ

EH NICE

ABIATZEA URRIAREN 31an ASTELEHENA : Irun 20:00tan, Donibane Lohitzune 20:20tan, Baiona 20:45tan
ITZULTZEA ÁZAROAREN 2an ASTEAZKENA : Baiona 11:15tan, Donibane Lohitzune 11:40tan, Irun 12:00tan
Xehetasunak eta izen emaitza : 05 59 25 65 52 - info@bizimugi.eu



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



L'Orchestre symphonique d'Euskadi

Enb.: Où se produit l'Orchestre symphonique d'Euskadi et quelles sont ses tournées?

O. O.: L'orchestre offre, dans le cadre de son programme pour ses abonnés, des concerts symphoniques tout au long de l'année au Kursaal de Donostia, à l'Euskalduna de Bilbo, au Teatro Principal de Gasteiz et au Baluarte d'Iruña. Il se déplace aussi dans de plus petites villes et une fois par an il vient en Iparralde offrir un concert. L'année dernière nous avons joué à l'église de Sara, cette année, nous jouerons à la Gare du Midi de Biarritz. Il propose un cycle de matinées le samedi matin et un cycle de concerts didactiques adressé à un public jeune. Il participe aussi à divers festivals et à la saison d'opéra organisée par l'ABAO à Bilbo. Bien sûr, les tournées internationales ont une importance spéciale pour l'orchestre avec au moins une tournée par an organisée dans un pays européen. En juin dernier, dans le cadre d'un échange avec l'Orchestre de Dusseldorf, nous avons donné cinq concerts en Allemagne.

Enb.: Dans quelle mesure la société basque s'est-elle approprié cet instrument culturel ? Avez-vous le sentiment que le public s'identifie à lui ?

tutako proiektu diferenteetan parte hartu du. 1999an Espainiako orkestra nazionalen sartu zen eta bi urte beranduago Euskadiko Orkestra Sinfonikoan posta bat lortu zuen. Orkestrarekin lan egiteaz gain, ganbara musika kontzertu ugari eman ditu eta haurrentzat eginiko programa didaktikoetan aritu da. Gure Irratian musika kronikak eman ditu musika klasikoari buruz, bost urtez. ESO-eko langileen ordezkarri bezala, beste kide batzuek inguraturik eta ELA sindikatuaren languntzarekin borroka sozial bat eraman zuten, lan baldintzen hobetzea eskatuz. Horrek kontzertuetan grebak egitera pusatu zituen eta horri esker hobekuntza sakonak lortu zituzten. Geroztik postu hori beste lankide batzuek utzi die Ortzi-k. Beste proiektu diferenteetan parte hartzen du ere Ortzi-k, adibidez berrikitan "urte berri on amona"-ren filmaren musika grabatu dute lagun batzuk elgarrekin.

O. O.: Je pense que oui. Nous avons un public très large, issu de toutes les classes sociales et de tous les âges. Les prix des places de concerts sont abordables et accessibles à un grand nombre.

Nous avons une relation très bonne et très saine avec notre public, il nous arrive souvent de discuter avec les abonnés après les concerts et les échanges sont toujours agréables. Même lors de situations difficiles, comme lors d'un conflit social qui nous conduisit à faire grève en 2007, ils nous ont soutenus. On est leur orchestre.

Enb.: Quelle est la langue de travail à l'Orchestre symphonique d'Euskadi ?

O. O.: Principalement l'espagnol, l'euskara pour les bascophones et selon la nationalité du chef d'orchestre qui nous dirige l'anglais ou l'italien.

Enb.: On imagine que la sévère crise économique que traverse l'Europe en général se ressent ?

O. O.: C'est une période difficile avec une réduction de budget assez significative. Malgré tout, les abonnés sont toujours là et l'orchestre donne autant de concerts qu'avant. L'orchestre est jeune, il n'existe que depuis 29 ans, ce qui est très peu, mais il a des bases solides et un niveau artistique qui n'a rien à envier à beaucoup d'autres.

Nous restons donc optimistes et attendons avec impatience la prochaine tournée qui nous emmènera à Vienne.

Patatras !

EMMANUELLI et ses amis socialistes du Seignanx jubilent, les responsables communistes de Tarnos rient jaune. Et pourtant ces derniers croyaient dur comme fer que les Tarnosiens qui leur confient la mairie, contre vents et marées et surtout contre socialistes et UMP, depuis 60 ans, allaient les suivre les yeux fermés dans leur tentative de quitter la communauté des communes du Seignanx pour aller s'acoquiner avec l'ACBA dont leurs petits copains Boucalais ne cessent de leur dire le plus grand bien depuis leur adhésion il y a un an.

Les bisbilles entre socialistes et communistes au sein de la communauté de communes du Seignanx défraient la chronique depuis un certain temps. Plus précisément depuis que le PS a ravi au PC le dernier poste de conseiller général qu'il détenait dans le fief landais d'Emmanuel. Il est des affronts qui ne se lavent pas facilement. Depuis ce jour, le PC n'a de cesse que d'entraver le fonctionnement de la Communauté de communes.

Le référendum de dimanche dernier avait donc pour Jean-Marc Lespade et ses amis communistes un parfum de revanche. Patatras! Les Tarnosiens leur ont infligé un camouflet inattendu. 2.793 citoyens, sur un peu plus de 9.000 électeurs inscrits, (30,08%) se sont déplacés pour cette consultation sans valeur autre qu'indicative. Preuve que l'exercice si rare dans l'Hexagone de la démocratie participative plaît aux citoyens. La question posée était claire: «*Au regard de votre vie quotidienne, la commune de Tarnos et la Communauté de communes du Seignanx doivent-elles envisager de se joindre à l'Agglomération Côte basque Adour?*». La réponse tout aussi limpide: Non à 57,89%. Les Tarnosiens ne veulent pas vendre le Sud des Landes aux «*Basques*».

Ce n'est pourtant pas faute d'appels du pied de Grenet et autre Espilondo pour les inciter à rejoindre l'ACBA. Récemment lors du débat sur le regroupement des communes et des communautés de communes, les deux maires avaient défendu l'idée de l'élargissement de l'ACBA au sud des Landes. Histoire de mieux tordre le coup à la revendication de la collectivité territoriale spécifique pour le Pays Basque.

C'ÉTAIT POURTANT PAS MAL, L'IDÉE DU BOULET LANDAIS AU PIED DES BASQUES !

POUR LES EMPECHER D'ÊTRE UN PEUPLE QUI CHANTE ET QUI DANSE AU PIED DES PYRÉNÉES !





Chillida

Nous publions ci-après la réponse de Mikel Dalbret à l'article d'Ellande Duny-Pétre sur Eduardo Chillida paru dans le n°2192 du 1^{er} septembre 2011. Les contributions échangées étant signées, elle n'engagent pas Enbata. Les intertitres sont de la rédaction d'Enbata.

Réponse de Mikel Dalbret artiste plasticien à Ziburu à Ellande Duny-Pétre

A LA parution in extenso du texte de Philippe Dagen paru initialement dans la rubrique culture du journal le *Monde*, je me suis interrogé sur le sens politique qu'*Enbata* voulait ainsi faire passer auprès de ses lecteurs. Je ne suis pas à votre égal expert de la vie et de l'œuvre d'Eduardo Chillida, cependant j'ai sur le sujet quelques avis et commentaires dont je souhaite vous communiquer la teneur ainsi qu'aux lecteurs d'Enbata.

En tout premier lieu je tiens à souligner, ainsi que je l'ai toujours affirmé et écrit, que Eduardo Chillida est un acteur majeur dans le domai-

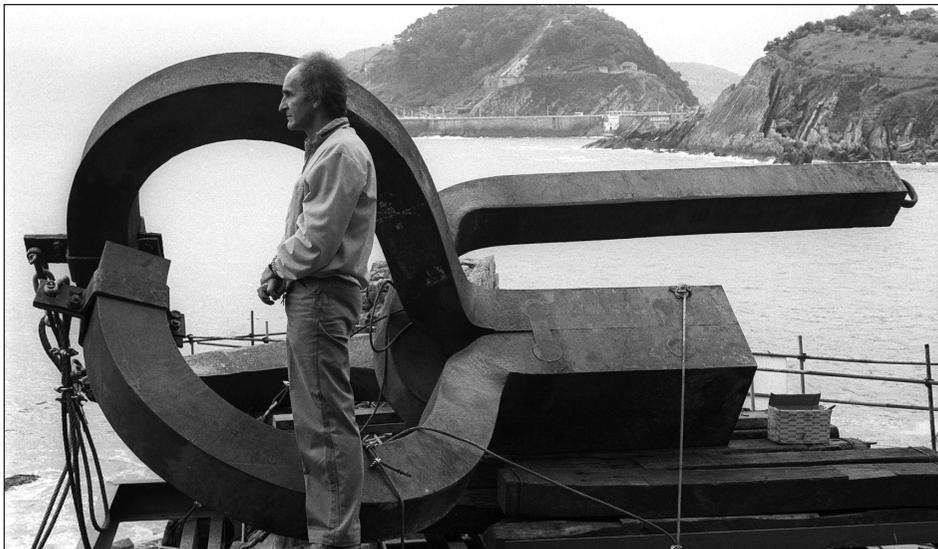
nie de ce pays. En l'occurrence, il s'agissait de délivrer aux lecteurs, outre un aspect de l'œuvre d'un grand artiste basque reconnu dans le monde, un message en rapport avec l'un des points que j'ai précédemment soulignés. Tout naturellement, décryptant les raisons de cet acte éditorial, il m'est alors immédiatement venu à l'esprit l'image en contrepoint de l'artiste, telle que je la connais, que l'on souhaitait ainsi valoriser.

Afin de répondre à votre réaction acerbe, je vais étayer les raisons de la teneur du court message électronique, style courrier des lecteurs, que j'avais transmis à *Enbata* en me-

ments militants de l'époque, et exprimera des regrets... comme étant liés à l'influence exercée par ce dernier (2). Nestor Basterretxea, né la même année, fut en raison des activités politiques de son père contraint à l'exil de 1936 à 1952. A ce stade, il est intéressant de confronter ces deux destins parallèles, reflets des fractures dramatiques de l'époque (3).

Vous écrivez, «*bien que promis à un brillant avenir il préféra quitter Paris ...*» Je ne sais d'où vous tenez cette appréciation de son statut artistique de l'époque car la réalité est plus prosaïque. Je cite Pilar «*Pili*», épousée en 1950, (née Belsunce au sein d'une famille de planteurs de canne à sucre aux Philippines) «*Désespéré à l'issue d'une année sans résultat, il lui confia "je suis fini, on rentre". Elle le reconforta et lui remonta le moral*» (4). «*agotado y frustrado decidio abandonar la capital francesa*» (1). A partir de cette époque, installés à Hernani, il put se consacrer pleinement à l'exercice de son art car c'est elle qui prendra en main la gestion des affaires et l'aspect relations publiques de l'artiste, en particulier dans l'activation des liens privilégiés avec la bourgeoisie espagnole, espace qui lui était familier; (je reviendrai sur cet aspect à la fin de ce document) mais peut-être aurais-je dû pondérer mon propos et évoquer tout autant la bourgeoisie espagnoliste dont nous connaissons ici quels en étaient les acteurs, en particulier au sein du PNV.

Vous écrivez, «*attaqué par certains artistes d'Euskal Herria qui ne lui arrivaient pas à la cheville, il ne répondit jamais à la polémique*». Je remarque ici que vous décernez bien imprudemment des labels de bons et de mauvais artistes, ce dont par ailleurs vous me faites grief, gratuitement! Il serait intéressant d'en connaître les noms. Peut être considérez-vous que Jorge Oteiza «*figura clave de la vanguardia de la década de los cincuenta*» (1) est à ranger dans cette sous-catégorie? S'il est un artiste qui attaqua avec une violence rare la personne de Chillida ainsi que son œuvre, c'est bien de ce grand sculpteur visionnaire qu'il s'agit. Il le traita rien moins que de plagiaire (Plagioan liburua)(2) et déplora chez le Guipuzcoan l'absence dans l'élaboration de son œuvre de toute référence à la culture mémorielle basque «*libro de los plagios, obra en la que lo que mas lamentaba era el hecho de que Chillida no aceptara la influencia de la escuela vasca*» (5). A la demande de Oteiza, les deux artistes se réconcilièrent en 1997 à Chillida Leku. A ce sujet, étant donné le grand âge de l'un et l'inexorable avancée de la maladie chez l'autre, on peut raisonnablement considérer que les proches des deux artistes surent les convaincre qu'était venu le temps de mettre un terme à une controverse qui pollua dura-



ne des arts plastiques en Euskal Herria. Prétendre, comme vous le faites, que mon courrier consiste, entre autres assertions fantaisistes, à juger la qualité de l'œuvre de l'artiste en fonction de ses idées ou engagements politiques est une allégation totalement gratuite et sans fondement aucun. Contrairement à vos écrits, mon courrier ne se réfère en aucune façon aux qualités artistiques de ce grand sculpteur «*faire tant d'honneur à un artiste, si grand soit-il,...*» ai-je écrit.

Enbata, auquel je suis abonné depuis vingt ans, n'a jamais laissé planer la moindre ambiguïté concernant la ligne et objectifs politiques qu'il défend et auxquels j'adhère pleinement. Dès lors, les informations, textes critiques, enquêtes et documents relatifs aux arts et à la culture paraissant dans ses colonnes n'ont de sens que s'ils véhiculent, au travers du prisme de l'abertzalime, les aspects politiques ou sociétaux qui régissent de près ou de loin la

réfèrent exclusivement à des documents accessibles sur le Net, et donc à la portée de chacun et de chacune.

Qui était Eduardo Chillida?

Qui était Eduardo Chillida? «*Né en 1924 à Donostia, il était le fils d'un lieutenant-colonel de l'armée franquiste. Il commença des études d'architecture à Madrid qu'il interrompit en 1947. Il décida alors de se consacrer au dessin et à la sculpture. C'est ainsi qu'il s'installe à Paris en 1949*» (1). «*A cette époque, en marge de ses débuts artistiques, il se distingue par un militantisme profasciste (ideologiaz eta ekintzaz espainiar faxista zen). Le 26 juin 1949 il agressera deux républicains venus enlever un drapeau franquiste... Il célèbrera l'amitié qui le lie alors au peintre d'obédience fasciste Pablo Palazuelo par une œuvre commune Les mains éblouies*» (2). Il s'expliquera plus tard, après le décès de son père, sur ses engage-



blement le paysage artistique d'Euskal Herria.

Critiqué dans son propre camp

Vous écrivez et donc en convenez que Chillida s'est toujours tenu à l'écart des mouvements politiques. Il y a une exception. Il s'agit de l'implication de Chillida dans les Gestoras pro-amnistia. Etant donnée la façon dont fut mis un terme à cette collaboration, vous m'autoriserez à avancer l'hypothèse suivante: de la part des responsables de cette association clairement située aux côtés et en soutien des preso etarra, étant donné la notoriété et l'entregent dont bénéficiait EC au plus haut sommet du royaume, peut-être se crurent-ils protégés dans leurs activités? Chillida, quant à lui, voyait-il là, selon ses dires, avec pour seule motivation l'altérité humanitaire, un moyen de redresser une image passablement écorchée dans un large pan de la société basque? Au bout du compte, critiqué dans son propre camp, il mit fin à la controverse par une déclaration sans appel contre ETA "afirmo no haber nunca de acuerdo con ETA ..." et cessa toute collaboration. (6). Son entregent supposé ne

pourra rien contre les procès conclus par de sévères condamnations à l'enfermement à l'encontre de J. M. Olano et de ses compagnons(6). Cela relativise donc également les colophons pro ETA de Zuzen et Zutabe que vous évoquez. Les Gestoras continuèrent à utiliser le logotype créé par EC jusqu'à leur dissolution décidée par la Haute Cour de Justice (6).

Vous évoquez les noms basques donnés par Chillida à ses œuvres; ses huit enfants n'eurent pas cet honneur.

Vous terminez en me comparant aux staliniens de l'*Huma* et des *Lettres Françaises*. Comment pouvez-vous imaginer un tel salmigondis saugrenu? Je n'ai jamais appartenu à une formation politique autre qu'AB. Dès lors, tout mon engagement et toutes mes actions et réflexions ne peuvent se mesurer qu'à l'aune de cette implication citoyenne. On est à des années lumières des affinités que vous me prêtez. Je remarque toutefois que les «*brillants staliniens*» (et maoïstes?) dont vous faites état furent, au sein du Secours Rouge et dans la

foulée de J-P. Sartre et consort, les premiers qui alertèrent et mobilisèrent l'opinion internationale au moment du procès de Burgos. Je terminerai en évoquant l'inauguration de Chillida Leku à Hernani. La notoriété de l'artiste n'est plus alors à démontrer mais à consacrer; pour preuve l'aéropage des invités. Largement commentée (se reporter à la presse espagnole de l'époque), on remarque la présence du roi et de la reine ainsi que celle de J-M. Aznar, grands amis des Basques et des abertzale.

Encore deux mots, cher ami, pour conclure. «*La vérité poétique nécessite de troubler l'ordre des choses*» (Max Ernst). Véhiculée par les artistes, si grands soient-ils, elle brouille aussi les cartes...

Mikel Dalbret

(1) biografiasyvidas.com (2) Txillida Wikipedia, eus (3) Nestor Basterretxea Wikip,eus (4) Chillidaleku.com, fr (5) Chillida Wikipedia,esp (6) gestorasproamnistia.com,esp. Voir également Chillida Wikipedia, english, correspondance avec Heidegger.

ELB Mobilisation victorieuse

LES terres de Bassussarry, négociées à 4.8 millions d'euros entre un propriétaire retraité et un promoteur immobilier, ne sont plus en vente. Le vendeur a fait savoir à la SAFER en fin de semaine dernière qu'il retirait le bien de la vente. Pourtant la SAFER avait indiqué qu'elle ne préempterait pas. C'est donc l'action d'ELB qui a permis d'empêcher cette transaction au prix scandaleux.

En effet, le syndicat était intervenu publiquement pour dénoncer l'offre à 4.8 millions d'euros pour 3.5 hectares de foncier agricole. ELB avait interpellé la SAFER pour qu'elle use de son droit de préemption avec demande de révision de prix, tout comme le GFAM Lurra qui

souhaitait installer un maraîcher sur les parcelles en question.

Malheureusement la SAFER avait refusé d'entreprendre cette démarche prétextant que juridiquement cela n'était pas possible.

ELB se réjouit du retrait de la vente mais pense que ce n'est qu'une petite bataille gagnée dans la guerre contre la spéculation.

Le syndicat demande à la SAFER d'organiser une rencontre entre ses instances dirigeantes, les Domaines, une délégation de la commission foncier d'ELB et le service juridique d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara afin d'aplanir les divergences qu'elle a avec ELB sur ses possibilités (et sa volonté) d'intervention dans de tels cas.

Nous continuerons à mener notre travail syndical sur le terrain en faisant intervenir la SAFER, structure dont l'un des buts affichés est bien la lutte contre la spéculation, aussi souvent qu'il paraîtra nécessaire de le faire, en espérant que sa collaboration ne soit pas à chaque fois aussi laborieuse.

ELB demande aussi à tous les paysans de se tenir mobilisés car il n'y a que la lutte syndicale pour contrer la spéculation foncière.

Soirée "Jakilea"

Le *Jakilea* du CDDHPB fêtait le 1^{er} octobre son 100^{ème} numéro. Il l'a fait avec succès à la MVC Polo-Beyris, en recevant un intervenant de choix en la personne de Mgr Jacques Gaillot.

Devant plus de cent personnes, le petit homme en noir a magistralement illustré le thème de la soirée: la liberté d'expression. Pour l'exercer, dit-il, il faut vaincre la peur, car "la peur paralyse". Du peuple hébreu traversant le désert à l'ex-délinquant, combien regrettent l'esclavage ou la prison! Se libérer de la peur, tels les tunisiens vus à Gassa. Éviter d'être "conformes". D'ailleurs les gens libres sont dérangeants. Il évoque la journaliste russe assassinée, heureusement relayée aujourd'hui. Mais pour les gens libres, il n'est pas facile de vivre. Car ils sont porteurs de vérité, et cette vérité peut leur coûter cher. Il ajoutera en fin de soirée, que la dignité est un autre élément de la liberté "les plus pauvres ont des choses à dire, à nous dire".

Mixel Oronos évoque "la lutte sans mitraillette" d'Euskal Konfederazioa pour l'euskara. "La France a un problème avec ses langues". Un prochain Deiadar revendique une fois de plus une loi pour l'euskara.

Quant à Gabi Mouesca, il dénonce la chape sur les prisons. Le droit à l'expression y est le plus réprimé de tous. La loi pénitentiaire européenne n'est pas respectée. La communication avec l'extérieur est entravée. Il salue le Collectif EPPK pour son ralliement à l'Accord de Gernika, façon pour les preso basques de s'exprimer dans le processus politique. Revenant à la répression, il cite l'interdiction ici, en 2009, d'un livre écrit par des détenus! Il cite enfin un rapport d'une magistrate qui critique l'opacité de l'administration pénitentiaire.

L'anniversaire s'est terminé par un somptueux buffet offert par le Comité, autour duquel les échanges se sont poursuivis.

Les responsables de la commission foncier d'ELB devant le terrain objet de spéculation à Basusarrri



La commission foncier d'ELB



Udalbiltza II ?

● Jakes Bortayrou

NEHORI ez zaio eskapatu egoera politikoaren aldaketarekin 2000garren urtean Udalbiltzaren zatiketa eragin zuten arrazoiak desagertuz doazela. Pasa den larunbatean Iruñean iragan da Udalbiltzaren ibilbidea oroitazteko eta 8 urteko borroka judizialean izandako laguntzak eskertzeko ekitaldia. Karia horretara Udalbiltza berriz sortzeko deialdia luzatu dute antolatzaileek. Igandean bertan Joseba Egibar jeltzaleak nahiz eta bezperako alde bakarreko iniziatiba kritikatu, zera zioen Berrian: "...Udalbiltzaren inguruan hitz egin beharko dugu ezker abertzalearekin zer egin..." Alabainan gogoetarik egin gabe, tarrapatata abiatzea okerra litzateke. Alderantziz egoera berriak zenbait galdera pautatzeko parada emaiten du. Lehena sinplea da: Udalbiltza ber sortzea aipatzearekin zertaz ari gara xuxen? Ebidentiak eta gure segurtamenak kuestionatu behar ditugu, ez dezagun iraganekoa errepika, gerorako balio duela demostratu gabe.

Euskal Herria nazioa dela aldarrikatu, bere egituraketa politikoa eraikitzen lagundu, Herrialde guztietako udalerrien arteko harremanak bultzatu hainbat alorretan eta nazioartean Euskal Herria nazio berezko eta desberdindua dela adierazi, hauek ziren 1999an Udalbiltzaren hasieran finkatu helburuak. Ongi, baina lelo eta sinboloetatik haratago zer? Euskal lurralde desberdinen egoera eta nahita nahiezko ibilbide asimétrikoari koherentzia emateko balio beharko

du Udalbiltzak. Erakundearen izaera, funtzioak eta osaketa pragmatikoki eta ez soilik ideologikoki gogoatzekoak dira. Hasteko borontatearen eta ez legediaren gainean, oinarritutako erakunde baten gaitasunak eta mugak ongi pisatu beharko dira. Abertzaleen bihotzak berotzen dituzten meza handiak ontsa dira baina urrunago ikusi beharko da. Legezko erakundeen ondoan zer funtzio beteko du: akuilua izan edota horien alternatibaren lehen urratsa? Diru laguntza osagarriak eman ala haiek betetzen ez dituzten funtzioak hartu? Gisa berean berez euskal nazioaren adierazpena izanik ere, hautetsi abertzaleen bilgunea izan behar da soilik? Bestela, nola segurtatu benetan Euskal Herriko hautetsi guzietatik sartzeko gomita hutsetik haratago, bertan parte hartzeko beste sektore batzuen interesa eta bermeak? Iparraldetik ikusirik Herrien biltzarraren esperientzia badugu bere muga guztiekin. Ez ote da hasieratik lotura zerbait pentsatu behar bi egituren artean?

Ezsiotik landa erakunde bakoitzak bere ibilbidea segitu zuen, bakoitzak ekimen propioak garatuz. Ezker abertzaleak sustaturiko egiturak nazio baten aldarrikapenari eta bere ezaugarriak indartzeari eman zien lehentasuna. Halere bide guztiak moztuak izan zituen Madrilak debekatu ondoren eta bere hainbat kide presondegiratuz. Beste adarrak, Udalbideren bitartez urtez urte eta orain arte diruz lagundu ditu ekimen, egitasmo eta elkarte frango. Dirua bildu eta berbanatzea,

Euskal lurralde desberdinen... ibilbide asimétrikoari koherentzia emateko balio beharko du Udalbiltzak."

hots euskal lurraldeen arteko nolabaiteko mutualizazioa antolatzea garrantzitsua da. Baina krisiaren ondorioz segur ote da aberatsenek, Hegoaldeko udalerriek, nahi be-zainbat diru baztertzen ahalko dutenik elkartasun fondo bat hornitzeko?

Hautetsien parte hartzea dugu aztertzekeko beste puntu bat. Sinbolikoa, urteko biltzar nagusian ala gehiago eta nola? Adibidez, errealista da herriko kontseilueta, herri elkar-goetan eta hainbat sindikatan ere buru belarri parte hartu behar duten Iparraldeko hautetsiak nazioa mailako Udalbiltza bezalako egituran inplikatzeko? Ez ote da probintzia bakoitzeko hautetsien kolegioak osatu eta Udalbiltzaren funtzionamenduari lehentasuna emanen dioten ordezkariak izendatu behar?

Eta bukatzeko Udalbiltza izena beti egokia dea? Alde batetik 1999ko haria berreskuratuz legitimitate historikoa biltzen du baina iraganeko gatazka, ibilbide eta interpretazio desberdinak kontutan hartuz ez ote da gaur egun eta geroari begira behar dugun tresna eraikitzekeko oztupo izanen? Galdera guzti horiek eta beste asko mahai gainean ezartzeko tenorea da, indar politiko guztiek herrialdeetako ikuspuntu guztietatik gogoetatu eta erantzun dezaten. Gaia sobera garrantzitsua da presagatik edota protagonismoagatik aukera izorratzeko. Apustu estrategikoa da eta balio du denbora pixka bat "galtzea" gauzak ongi et txukun egiteko.

Sur votre agenda

Urria:

- **Vendredi 7, 21h, HAZPARNE** (Ttattola). Spectacle: "Duo d'utopistes bringueurs".
- **Samedi 8, 20h, KANBO**. Partie de pelote mur à gauche (Xala/Gonzalez). Au profit des ikastola.
- **Samedi 8 et dimanche 9, BASUSARRI/ARRANGOITZE**. Muxiko eguna, avec le groupe Kiki Bordatxo.
- **Lundi 10, 18h30, BAIONA**

(Fondation Manu Robles-Arangiz). Préparation à la mobilisation face au G20.

- **Samedi 15, 19h30, BAIONA** (MVC Polo Beyris). Soirée de soutien à Integrazio Batzordea. (Au profit de la scolarisation des enfants handicapé(e)s à Seaska).
- **Mardi 18, 14h, AINHIZE-MONJOLOSE** (Laborantza Ganbara). Présentation d'un document le "Référentiel de l'agriculture paysanne et durable au Pays Basque".

preso

● **La prison évitée.** Le tribunal de Bayonne a condamné le 27 septembre Gilen Goiti à six mois de prison pour les coups qu'il aurait portés à des policiers lors de la manif de fin des fêtes de Bayonne. On craignait la révocation des deux ans de sursis infligés précédemment à Paris pour attentat contre des agences immobilières. Les juges bayonnais ne l'ont pas prononcée. Gilen ne retournera pas en prison. Par ailleurs que va-t-il advenir du syndicaliste Jean-Michel Ayçaguer, dont le recours a été rejeté fin septembre par la Cour de cassation? Pour son refus de prélèvement d'ADN, il avait été condamné à s'y soumettre avec en sus 500 € d'amende.

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Ortzi Oiharzabal: "La création musicale au PB est bien vivante" 4 et 9
Chillida 10 et 11
- **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr
Abonnement d'un an: 60€
Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.
Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.
Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr